BIBLIOTHÈQUE
ÉVÊCHÉ
JOLIETTE

BX
3601
P489
29
1913

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

publiée par les Franciscains du Canada
et honorée de la
Bénédiction des Souverains Pontifes
Léon XIII et Pie X

1913

VOLUME VINGT-NEUVIÈME

BIBLIOTHÈQUE
THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL

DIRECTION ET RÉDACTION
964, RUE DORCHESTER OUEST
MONTREAL

Avec l'autorisation
des censeurs ecclésiastiques
et l'approbation de l'autorité diocésaine
et des
Supérieurs de l'Ordre.

Protestation : Les Rédacteurs de la Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions du Pape Urbain VIII, dans sa Constitution *Sanctissimus*, comme de cœur ils se soumettent à celles de S. S. Pie X, glorieusement régnant.

MONTRÉAL | XXIXe
JANVIER | ANNÉE
1913 | No 1

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte
Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

1913

Voeux chrétiens

Aux humbles comme moi, nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière ;
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encor de bien s'aimer entr'eux.
Du pain et de l'amour ! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain.

François Coppée

Notre prime pour 1913

Depuis longtemps, on nous demandait de donner comme prime à nos abonnés la Vie de N. S. P. Saint François. Cette prime avait été donnée déjà, il y a une vingtaine d'années, et l'édition en était épuisée. D'ailleurs cette ancienne *Vie* était d'un format qui ne cadrait plus avec les habitudes des abonnés de la Revue, qui depuis plusieurs années sont accoutumés à recevoir de forts volumes comme primes annuelles. De plus, depuis vingt ans, tant de travaux ont été publiés qui ont fait mieux connaître et précisé la physionomie historique et traditionnelle de Saint François, qu'on ne pouvait point publier une *Vie* qui feignît de les ignorer. Une révision complète s'imposait donc.

C'est cette *Vie*, revue et refondue, et selon la formule, *considérablement augmentée*, que nous présentons au public fidèle de notre Revue. Sans entrer dans les contestations en vogue, sans rien perdre de son caractère pieux, elle s'est cependant mise au goût du jour.

Le nom de l'auteur en dira d'ailleurs plus long à nos lecteurs que bien des phrases : C'est notre bon et cher Père Frédéric de Ghyvelde ; le collaborateur qu'il avait demandé pour mener à bonne fin la tâche difficile d'une réédition aussi considérable s'est si bien effacé, ou plutôt s'est si bien inspiré de sa méthode, qu'on trouvera dans ce nouvel ouvrage du Bon Père tout le charme, tout l'attrait, toute l'édification si appréciés de ses autres œuvres.

Le Tiers-Ordre dans La Paroisse (1)

EST-IL possible, est-il facile d'instituer et de faire vivre le Tiers-Ordre dans les paroisses rurales et dans les paroisses ouvrières ? Tel va être le thème de notre petit entretien. Je recommande ce dernier, je recommande aussi le Frère orateur à votre grande bienveillance.

***

Nous poserons en principe qu'il y a à la campagne et à l'atelier, totalement ignorées d'elles-mêmes, beaucoup de fort belles âmes franciscaines. Car vous savez qu'il y a l'âme franciscaine, comme il y a l'âme française, comme il y a l'âme alsacienne. L'âme franciscaine, c'est, je crois, beaucoup d'humble simplicité, beaucoup de pauvreté modeste et pénitente, de chasteté vigoureuse, tout cela dans le rayonnement, sous l'influence d'une dévotion douce, d'une ardeur de piété d'église, comme disait Mgr Dadolle.

Jolie chose que l'âme franciscaine et que l'idéal, n'est-ce pas ? dans la brutalité et la démoralisation de notre siècle.

---

(1) *Rapport présenté par* M. LE CURÉ DE NOMEXY *à la* JOURNÉE FRANCISCAINE *de* MATTAINCOURT *(France) le 10 juillet 1912.*

Extrait de la SEMAINE RELIGIEUSE du diocèse de SAINT-DIÉ, numéro du 19 juillet 1912.

Or, au village, bien des âmes sont frappées à l'effigie de Saint François. Cette jeune fille aux goûts simples, à l'âme de vierge, cette paysanne, — ainsi que dit, méprisante, la fille plus délurée et lamentablement décolletée des villes, — cette paysanne dont toute la journée se passe à l'étable ou aux champs ; cet homme, j'en ai connu, qui ne commet pas un péché grave dans dix ans ; cette veuve qui fait sa dentelle durant les longues heures du " couarôye ", ces bonnes gens, ils sont de la famille franciscaine sans le savoir. De là-haut, N. P. Saint François leur dit : " Mes Frères les paysans, venez donc à moi. Et qui vous en empêche ? Votre vie pauvre, simple, droite, laborieuse, est une vie de Tertiaire.

Il faut dire la même chose des ouvriers et des ouvrières d'usine. Là aussi il y a des âmes exquises et des vies admirables. Il y a là d'incroyables puretés poussées dans l'atmosphère lourde, et sauvegardées dans la promiscuité malfaisante.

Que sont, en effet, nos petits ouvriers et nos petites ouvrières qui viennent communier chaque dimanche ou même chaque mois, sinon de merveilleux types franciscains ? Souvent, nous, leurs confesseurs, nous absolvons avec tendresse ces enfants gardés par Dieu, et nous bénissons Celui qui nous a faits les pères de telles âmes, simples et bonnes, âmes évangéliques pour qui le travail et la vie dure sont comme le huitième sacrement dont a parlé Manning, destiné par le Christ Ouvrier à sanctifier ses Frères les ouvriers.

Ces choses étant, et elles sont, comment se fait-il que les paroisses rurales ne comptent pas plus de Tertiaires et de fraternités ?

***

Posons en principe, secondement : qu'il y aura toujours des Tertiaires dans une paroisse dont le Curé est lui-même Tertiaire, et veut s'occuper sérieusement du

Tiers-Ordre. Evidemment, il n'est pas nécessaire d'être Tertiaire pour aller au ciel. L'on rencontre même, de-ci, de-là, des Tertiaires qui sont insupportables, dont le babil intarissable, dont la dévotion sotte, dont l'égoïsme hargneux nuisent à la beauté du type franciscain. Je vous avoue cependant que je n'en ai jamais rencontré de tels. Dans mon ancienne paroisse, mon meilleur champ d'action, le petit jardin clos, la fertile chenevière où nous tâchions de cultiver un peu de vraie dévotion, c'était notre modeste Fraternité. Dans ma nouvelle paroisse, c'est la même chose. Quand j'ai été bien pris par le tohu-bohu des œuvres, quand nous avons fait de la gymnastique, des projections, des conférences, du théâtre, du chant, du bruit, et je pense aussi un peu de besogne, c'est à notre Fraternité de Saint François que je reviens tous les seconds dimanches du mois, pour faire un peu de religion profonde, pour prêcher, pour essayer de prêcher les petites vertus : l'humilité, la pénitence, la dévotion à Dame Pauvreté, le culte du devoir d'état.

Il semble bien que dans une paroisse contemporaine, le groupement idéal, c'est le Tiers-Ordre. En lui on trouve comme un générateur d'énergie chrétienne, comme un propulseur de vie surnaturelle. Pourquoi ? Parce qu'on y trouve, en sa forme la plus authentique et la plus catholique, la belle religion de Notre Seigneur.

C'est pourquoi, à mesure que nous développons dans nos paroisses les œuvres modernes, développons, non pour leur faire échec, mais pour les vivifier, les animer, les christianiser, l'esprit franciscain et le Tiers-Ordre.

C'est pourquoi, Frères et Sœurs tertiaires, comprenez bien le rôle que vous jouez dans la paroisse d'aujourd'hui : Vous êtes la piété plus intense, le dévouement plus grand, l'obéissance plus parfaite, vous êtes la religion mieux comprise et mieux observée : vous êtes un peu, dans la paroisse, comme la colonne mystérieuse que le Pape Innocent vit en songe qui

soutenait la Basilique Latérane ébranlée, et qui représentait dans la pensée de Dieu, le grand Ordre Franciscain.

***

Que faire pour fonder et asseoir une Fraternité dans nos petites paroisses ?

Rien ne vaut une leçon de choses. J'ai donc pensé vous dire ce qu'a fait à ce sujet l'un de mes amis, curé d'une paroisse rurale de 297 habitants. Je vous transcris sa lettre :

" Vous me demandez ce que j'ai fait pour fonder le Tiers-Ordre dans ma paroisse ? Mon Dieu, j'ai fait ce que j'ai pu. Et si cela ne vous satisfait pas, écoutez ces détails plutôt insipides.

" J'ai commencé par aller trouver chez elles quelques personnes excellentes, de bon jugement et de vie chrétienne. Je leur ai expliqué mon dessein, les ai instruites de ce qu'était le Tiers-Ordre, comme quoi il répondait à leur désir de vie plus parfaite, à cette nostalgie du cloître qui est au fond de toute âme élevée. J'ai conclu qu'elles devaient être mes premières Tertiaires. Evidemment cela n'a pas été tout seul. J'ai eu un " mal noir " à convaincre et à entraîner. J'y ai usé des flots de salive et des livres de patience. Au bout de la semaine, j'avais sept recrues dont deux ne dormaient plus depuis qu'elles m'avaient dit : oui. Le dimanche qui suivit, je prêchai à la grand'messe sur le Tiers-Ordre. Pourquoi en prêchai-je devant toute la paroisse ? Mon Dieu ! parce que j'ai toujours eu l'habitude d'être très loyal avec mes paroissiens, ce dont je me suis parfaitement trouvé. Et puis pour qu'ils ne regardent pas le Tiers-Ordre comme une sorte de Franc-Maçonnerie où tout s'élabore et se passe en secret. Et puis, je pris occasion de là pour résoudre certaines objections, pour tuer d'avance certaines critiques et massacrer, avec douceur et énergie, certains

malins qui crient toujours dès que le curé tente une nouvelle initiative. Dès le lundi suivant, je reprenais mes pérégrinations, mes explications, mes exhortations, mes supplications ; à nouveau j'usais ma salive, mon éloquence, ma patience ; je secouais, j'implorais, je menaçais. Au bout de la seconde semaine, j'avais 16 adhésions, et je disais au bon Dieu : En voilà assez pour un coup, Seigneur, reposons-nous. Je laissai passer quinze jours, pour que nul ne pût dire que je l'avais enrôlé par surprise. Après quoi, je donnai l'habit à 16 novices qui se décomposent comme suit : Femmes, 13 ; Jeunes filles, 3 ; Hommes, 0. Mon ami ajoute philosophiquement : Ce n'est pas merveilleux comme résultat : c'est tout de même plus que rien. " Notre avis, n'est-ce pas ? c'est qu'il a parfaitement réussi. Peut-être n'a-t-il réussi que parce qu'il s'en est donné la peine.

Il semble donc, et la leçon de choses qui précède n'est point pour y contredire, que pour répandre le Tiers-Ordre quelque part, il faut 1° le vouloir, 2° le vouloir, 3° encore le vouloir. Après cela, le prêcher, en parler jusqu'à saturation en usant surtout de l'apostolat individuel. Personnellement, je ne connais pas d'autre moyen.

Pour vous, Tertiaires, pourquoi n'aideriez-vous pas vos prêtres à faire vivre nos Fraternités ? Faites-nous des prosélytes dans vos familles, dans votre entourage, à la cantonade. Secouez, implorez, menacez, convainquez, ne nous laissez pas ce rôle ingrat. Donnez surtout aux chrétiens du temps présent, dont l'âme se désurnaturalise, hélas ! donnez le spectacle d'une belle vie régulière, religieuse, toute en fidélité au devoir, toute en grandeur d'âme, en charité, en pureté. Faites autour de vous rayonner l'âme franciscaine. Et quand elles auront vu ce que c'est, il y aura des âmes qui s'éprendront du même idéal et qui éprouveront le besoin d'être frappées à la splendide et passionnante effigie de Notre Père Saint François !

DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

Traité des Tentations

III. Tiédeur *(suite)*

Le second remède à la tiédeur est de ne pas se laisser influencer par l'exemple des tièdes. Certains esprits faibles, voyant beaucoup de chrétiens se porter avec négligence au service de Dieu, légers, mondains, oublieux de leurs devoirs et sujets à une foule de défauts, se font ce raisonnement: Si cela est permis à mon voisin, pourquoi ne le serait-il pas à moi? Dès lors, enclins au mal, ils prennent modèle sur ceux qu'ils voient plus négligents, ravis d'avoir trouvé des compagnons de leur tiédeur et prétendant rencontrer la même indulgence pour eux que pour les autres. A ces suggestions, le vrai serviteur de Dieu doit répondre au contraire: Je me suis converti pour Dieu seul et non pour un autre; je ne dois donc prendre exemple sur personne pour reculer. Mes modèles seront donc seulement ceux qui m'enseignent à bien faire: satisfaire à la justice de Dieu pour mes péchés et mériter la gloire éternelle. Le peintre, le sculpteur qui veut faire une œuvre d'art cherche les meilleurs modèles qu'il puisse trouver. Le voyageur ne demande pas son chemin à qui ne connaît pas le pays. Ce n'est pas sur le plus grand nombre qui suit

la voie large de la perdition, mais sur les plus vertueux, que nous devons modeler notre vie.

3. Si cependant cette tiédeur procédait d'une certaine irrésolution sur le choix d'un état de vie, il serait d'une importance capitale de prendre une sérieuse détermination. Cette indécision, en effet, agite l'âme qui se trouve comme placée entre deux chemins, incertaine de la voie à suivre, Saint Paul a dit: "C'est une excellente chose d'affermir son cœur par la grâce. (1)"

L'homme qui veut élever la tour de perfection évangélique doit avant tout mûrement délibérer en lui-même s'il a les fonds d'une ferveur persévérante pour achever son œuvre, de peur qu'après avoir jeté les fondements d'une éminente perfection, il ne soit arrêté par la torpeur et que ses ennemis, hommes et démons, ne le tournent en ridicule et ne disent: "Voilà cet homme qui a commencé à bâtir et qui est demeuré en route." (2) Sa position serait celle de l'architecte dont la construction n'a pu être achevée.

IV. — Indiscrétion dans la pénitence.

La seconde tentation, c'est l'indiscrétion dans les mortifications corporelles. Elle diminue les forces, éteint l'esprit, hébête le sens, ruine tout progrès dans la vie spirituelle.

Nous donnerons ici les règles de ces mortifications, et par suite les remèdes à cette tentation. Mais, hélas! nous devrions désirer que cette tentation fût plus commune parmi nous.

Les mortifications volontaires consistent dans la privation des choses qui flattent la chair et dans la recherche de ce qui lui répugne; elles sont d'un grand secours pour purifier l'âme, réprimer les penchants mauvais,

(1) Hébr. XIII. — (2) Luc. XIV.

croître en vertu, obtenir la consolation spirituelle, édifier le prochain, mériter la gloire. Les vrais disciples de Jésus-Christ, et non seulement les religieux, doivent s'y adonner généreusement.

1. Ils s'assujétiront d'abord ponctuellement à l'observance des commandements de Dieu et de l'Eglise, à l'accomplissement exact des devoirs de leur état, à la fuite de l'esprit du monde, sans jamais s'autoriser de l'exemple contraire des chrétiens mondains et négligents. Ce n'est pas une petite mortification que de résister partout et toujours au péché et aux occasions du péché.

2. Jamais, sauf le cas d'une nécessité évidente, ils ne se soustrairont aux lois de l'Eglise, aux directions de leurs pasteurs légitimes. Des dispenses bénignes en sa faveur, des mitigations indulgentes ne s'accordent guère avec la ferveur d'un vrai chrétien. Celui-ci ne doit pas en pareille matière s'en rapporter à son appréciation personnelle, mais au jugement du prêtre. En sa propre cause, son appréciation sera sévère, sa décision rigoureuse, mais son obéissance sera humble et prompte. S'il est lâche ou simplement hésitant sur l'un de ces deux points, sa persévérance est douteuse et sa perte bien à craindre.

3. Aimer et embrasser la pauvreté et la modération en tout ce qui regarde le corps; dédaigner la superfluité et la délicatesse dans la nourriture et dans le vêtement, est d'une âme vraiment parfaite. Si la terre de notre nature qui, depuis le moment de la malédiction est portée à ne produire que des ronces et des épines, est engraissée par les délices, ces mauvaises plantes se fortifieront à tel point qu'elles étoufferont le bon grain de l'Evangile. "Celui qui nourrira grassement son serviteur pendant sa jeunesse, le trouvera plus tard rebelle."(1) De même, le chrétien qui au début de sa conversion nourrit son corps avec un soin exagéré, aura plus tard à

(1) Prov. XXII.

lutter contre les révoltes de sa paresse pour le bien et et contre son penchant au vice, surtout à celui de la chair. Dépasser le nécessaire dans l'alimentation de son corps, c'est fournir des armes à son ennemi ; plus on aura de complaisance pour cet adversaire, plus on souffrira de dommages.

4. Il faut accoutumer le corps à se soumettre à l'esprit pour qu'il lui obéisse dans toutes les pratiques du bien ; qu'il soit disposé, comme mû par un argument de la raison, à tous les exercices de piété, soit que l'obéissance, la charité, la dévotion ou le désir de pratiquer toute autre vertu en fasse un devoir.

5. Les mortifications particulières, comme sont les veilles prolongées, les abstinences extraordinaires, etc., réclament trois conditions : obéissance, discrétion et intention.

Obéissance. Les pénitences faites sans l'autorisation du Père spirituel doivent être imputées à présomption et amour-propre ; elles ne méritent aucune récompense. De plus il peut y avoir péché contre le v^e^ commandement. Mais il y en a bien plus qui se tuent par le péché que par la pénitence.

Discrétion. C'est avec modération que l'on châtiera la chair, évitant l'excès et le défaut ; on ne la fera pas défaillir par des privations exagérées. On doit la faire mourir au vice non la tuer, la mâter non l'accabler, la réprimer non l'opprimer, la réduire en servitude, l'empêcher de dominer. Une terre fertile, longtemps laissée sans culture, puis poussée au-delà des bornes raisonnanables, s'amaigrit ; au contraire, si on ne lui demande que ce qu'elle peut raisonnablement produire, elle conservera sa fertilité. Ainsi en est-il de la terre du corps ; il ne doit ni s'amollir dans le repos et la mollesse, ni succomber sous les privations ou la fatigue. "A l'esclave le pain, la verge et le travail (1), " est-il écrit. Le pain pour le sustenter, la verge pour le corriger, le travail

(1) Eccl. xxx.

pour l'exercer. Telle sera la conduite de l'esprit, s'il est un maître prudent, à l'égard du corps, son esclave. Il l'alimentera avec modération pour l'empêcher de se rebeller; il le corrigera avec discrétion lorsqu'il s'oubliera; il l'emploiera à un travail utile dans la crainte qu'il ne languisse dans l'oisiveté. Mais comme il n'est pas toujours facile de garder ici une limite exacte, il sera mieux de le priver d'une partie de son nécessaire, plutôt que de l'entretenir dans le désordre sous le manteau de la réserve.

Intention. Pratiquée sans but déterminée, la mortification est d'une médiocre utilité. Ce n'est pas pour elle-même, c'est en vue de la piété qu'elle doit être exercée. Comme l'artisan se sert des instruments de sa profession pour façonner son œuvre, ainsi l'âme a recours aux exercices corporels pour acquérir la vertu et s'en faire une habitude. Plus les moyens qu'elle emploiera seront parfaits, plus elle mettra d'adresse à les utiliser, plus aussi l'œuvre qu'elle se propose acquerra de perfection. *(A suivre.)*

Ce que l'on pense du T.-O.

Un défi

Après l'établissement du christianisme, le mouvement franciscain est la plus grande œuvre populaire dont l'histoire se souvienne. Si on examine avec attention les phases et les multiples conséquences de ce mouvement, on conviendra que celui auquel on le doit, Saint François d'Assise, a fait infiniment plus pour le bonheur réel de l'humanité que tous les philanthropes, et je mets la civilisation moderne au défi d'accomplir la moindre partie des miracles sociaux opérés par le mendiant d'Assise.

(Renan, *Revue des études religieuses.*)

Une fraternité d'hommes

La jeune Fraternité des hommes de Pontarlier tient ses promesses. Visitée et évangélisée régulièrement chaque année depuis sa fondation, elle n'a pas cessé de croître en nombre et en ferveur. Un véritable esprit fraternel anime ses membres. On sent vibrer en chacun d'eux l'âme commune. Unis dans la prière, ils sont unis dans l'action, et souverainement bienfaisante, dans la grande et belle paroisse de Pontarlier. N'ont-ils pas eu, cette année, un rôle prépondérant dans le rétablissement de la procession de la Fête-Dieu ? D'autres catholiques, bien intentionnés, mais trop timides, donnaient des conseils de prudence, les Frères Tertiaires dirent: "Il faut marcher", et l'on marcha, et ce fut un beau triomphe pour l'Eucharistie.

On aurait redouté le faubourg, mais le faubourg fit savoir qu'il voulait la visite de l'Hostie, et il l'eut.

On peut voir dans ce fait consolant une récompense.

Chaque premier vendredi du mois les meilleurs catholiques de Pontarlier, les Tertiaires en tête, se relèvent, la nuit, auprès du Saint Sacrement. Que d'humbles triomphes ils lui ont fait dans leur cœur, au milieu du silence des veilles saintes avant d'aboutir au beau triomphe qu'ils lui ont préparé au grand jour de la cité ! Car ceci a produit cela.

Fidèles adorateurs de l'Eucharistie, nos Tertiaires qui connaissent toutes les délicatesses de la vraie piété, ont cru qu'ils devaient faire aussi quelque chose pour la bonne Vierge, leur Mère. Chaque année un des leurs est délégué à Lourdes pour porter à Notre-Dame les vœux et les cœurs de tous. Les frais de voyage sont à la charge de la Fraternité.

Est-il besoin de dire que le zélé Directeur de la Fraternité, M. le chanoine Boillot, archiprêtre de Pontarlier, est content de ses Tertiaires ? Il les a loués en plein congrès diocésain l'année dernière. Voici ce qu'il disait dans son rapport sur les *Œuvres de piété :*

" Depuis trois ans je vois le Tiers-Ordre à l'œuvre dans ma paroisse ; et je dois dire que dans ma Fraternité d'hommes, je rencontre les paroissiens les plus édifiants, les auxiliaires les plus dévoués ; sans doute, il arrive que nous différions d'avis et de méthodes, mais la discipline est là et finalement on obéit au curé. L'œuvre des jardins ouvriers doit en grande partie ses progrès à la Fraternité ; depuis un mois des Tertiaires ont pris en mains la diffusion de la bonne presse, et placé en quinze jours cinquante abonnements à la *Croix de Paris*. C'est grâce à eux que depuis plus d'un an fonctionne chaque premier vendredi du mois l'œuvre de l'adoration nocturne (1)."

Cette œuvre est pour nos Tertiaires un excellent moyen de recrutement. Ils attirent à leurs veilles saintes les catholiques les mieux disposés. Quand ils les voient fidèles à ces pieux rendez-vous, ils les attaquent sur la question Tiers-Ordre ; ils passent des brochures, ils sermonnent, ils ennuient..., puis gagnent la partie quand même. C'est ainsi qu'à la dernière Visite — 28 septembre-1er octobre—ils nous ont présenté huit jeunes hommes, ouvriers pour la plupart, tous vaillants chrétiens, à qui nous avons été heureux de donner le saint habit. Dieu a donc multiplié leur nombre et aussi leur joie.

Cette joie a éclaté, sincère, spontanée, fraternelle au petit déjeuner pris en commun, à l'issue de la retraite. Dans cette réunion intime, M. l'avocat Meunier, après avoir délicatement remercié le Visiteur, a rappelé les faits les plus importants qui ont signalé la vie de la Fraternité durant l'année. Puis l'on s'est entretenu de ses besoins généraux : du recrutement, d'un local qui manque encore, des insignes du Tiers-Ordre à porter ostensiblement.

Les élections, en maintenant dans leur charge tous les dignitaires, ont montré que les Tertiaires savaient reconnaître le zèle édifiant de ceux qui ont tant contribué à donner à la Fraternité son élan et sa vitalité. Fr. M.-B.

(1) Congrès diocésain de Besançon, *Compte rendu*, pp. 162, 163.

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

Le Verbe s'est fait chair...

Et verbum caro factum est,
Et habitavit in nobis.
(S. Jean, I, 14.)

Le Verbe s'est fait chair et vient vivre avec nous.
Admirez, adorez la douceur du mystère :
La Parole de Dieu s'est faite enfant pour vous,
Un pauvre enfant, muet, dans les bras de sa Mère.

Le Verbe, la Pensée auguste du grand Dieu,
Qu'il engendre sans cesse et qui créa le monde,
Fils immatériel, tout entier en tout lieu,
Naît tout petit, prend chair d'une Vierge féconde,

Et nous parlons !... Gardons un silence pieux,
Pour écouter l'amour descendu sur la terre,
L'amour, Verbe divin, cet enfant radieux...

Ici, plus que jamais, l'homme devrait se taire.
Jésus ! Apprenez-moi le langage des cieux,
Le Verbe de l'amour, ardent, silencieux.

G. Vuillier.
(*Aspirations religieuses.*)

BIBLIOTHÈQUE
THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL

LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE GABRIEL DE LA RIBOURDE

AU PAYS DES ILLINOIS

(Suite.)

A l'endroit où ils débarquèrent, les explorateurs trouvèrent du raisin mûr et très bon (1). Les Récollets en firent du vin qui leur servit pour célébrer la sainte messe pendant environ trois mois. Il est vrai que les Récollets ne disaient plus la messe que les dimanches et fêtes, et encore un seul chaque fois, afin de ne pas épuiser trop tôt leur provision de pain et de vin d'autel. (2)

Le 1er novembre, on se remit en marche pour se rendre à l'embouchure de la rivière des Miamis, où La Salle pensait rencontrer le sieur de Tonty avec des canots et des hommes ainsi qu'il l'avait convenu avec lui. Il résolut de l'attendre.

Pendant ce temps, pour se protéger contre les Sauvages, pour préparer un abri aux marchandises que *le Griffon* allait lui apporter, espérait-il, hélas! bien en vain, puisque cette barque était perdue, La Salle fit construire un fort sur une éminence, et fit déblayer le terrain tout autour

---

(1) *Description de la Louisiane*, p. 86.

(2) Hennepin, *Description de la Louisiane*, p. 89.

à deux portées de fusil. Les Récollets dressèrent une cabane d'écorce pour servir de chapelle, et les fêtes et dimanches, les Pères de la Ribourde et Hennepin, à tour de rôle, distribuèrent le pain de la parole divine aux hommes de l'expédition. (1)

Le 20 novembre le sieur de Tonty arriva enfin, mais n'apporta aucune nouvelle de la barque *Le Griffon*, ce qui augmenta encore les inquiétudes qui envahissaient l'âme de La Salle. On attendit encore jusqu'à la fin du mois; mais ne voyant rien venir La Salle se décida à continuer sa marche en avant. Avec les canots et les hommes de Tonty, l'expédition comptait maintenant 8 canots et 30 hommes, dont 4 restèrent au fort des Miamis. Le départ eut lieu le 3 décembre. On remonta la rivière des Miamis, puis après un portage d'une lieue et demie environ, la petite troupe atteignit la rivière des Illinois.

Les vivres commencèrent bientôt à manquer de nouveau. Le gibier était fort rare. Les Sauvages avaient, selon leur coutume, pour faire la chasse aux buffles, ordinairement si nombreux dans ces contrées, mis le feu aux vastes prairies qui avoisinent la rivière des Illinois, et le gibier avait fui ces lieux dévastés. Durant une navigation de 120 à 130 lieues, La Salle et ses compagnons durent se soumettre à une ration très faible de blé d'inde, avec parfois un morceau de bœuf sauvage, quand ils avaient le rare bonheur d'en tuer un.

Vers la fin de décembre 1679, l'expédition atteignit le plus grand des villages illinois "composé environ de quatre à cinq cents cabanes, chacune de cinq à six familles." (2) Mais, et il fallait s'y attendre, il n'y avait personne au village. Suivant leur coutume, les Sauvages étaient allés à la chasse. Avant de partir ils avaient recueilli leur blé d'inde et l'avaient placé dans des fosses creusées dans la

(1) Hennepin, *Description de la Louisiane*, p. 109.
(2) Leclercq. *Premier établissement de la foy*, vol. IIe, p. 152.

terre, afin de le conserver pour les semences de l'été suivant et pour leur nourriture durant la belle saison.

Nos Français, manquant de vivres, se trouvèrent dans un autre embarras en ne rencontrant personne au village. Pour continuer leur voyage ils avaient besoin de vivres et de l'amitié des Illinois qu'on rencontrerait très probablement, chemin faisant. D'autre part, prendre dans le village du blé d'inde sans autorisation, c'était s'exposer à de sérieuses représailles. Pourtant si La Salle voulait poursuivre sa découverte, il n'avait pas d'autre moyen à prendre que de se servir lui-même, quitte à trouver des expédients pour convaincre les Illinois de ses bonnes intentions. La Salle envoya donc chercher vingt minots de blé d'inde ; puis l'expédition continua à descendre la rivière des Illinois.

Après quatre jours de navigation on aperçut tout à coup de la fumée ; les Illinois étaient dans ces parages. On les aperçut bientôt. Le premier soin des Français fut de se mettre en garde et de prendre leurs armes ; mais après la première alerte deux des plus importants de la tribu présentèrent le calumet de paix. La Salle leur répondit par des signes d'amitié, puis leur expliqua par interprète la nécessité où il s'était trouvé de prendre du blé d'inde dans leur village. Il continua son discours si adroitement qu'il gagna l'estime des Illinois et obtint la permission de bâtir un fort en cet endroit.

Il y avait cinq mois que l'expédition avait quitté le fort de Frontenac. Des contrariétés de toutes sortes avaient assailli La Salle durant ce voyage ; il n'entrait pas dans le cadre de ce récit de les rappeler. Mais qui les connaît, comprend tout de suite pourquoi le brave découvreur appela le fort des Illinois fort de Crèvecœur, nom qui redira sans cesse ses déboires et ses tristesses.

Les travaux pour la construction de ce fort furent commencés le 15 janvier 1680. Les Récollets se construisirent une cabane en planches. "Les Pères Gabriel, Zénobe et moi (Hennepin) nous nous logeâmes dans une cabane cou-

verte de planches... dans laquelle nous retirions, après le travail, tout notre monde, pour la prière du soir et du matin et où, ne pouvant plus dire la messe, le vin que nous avions fait du gros raisin du pays nous venant à manquer, nous nous contentions de chanter les vêpres les fêtes et dimanches et de faire la prédication après les prières du matin". (1)

Comme le remarque Leclercq, (2) les difficultés n'avaient cependant pas découragé La Salle. Il était toujours décidé à poursuivre son voyage de découverte, espérant toujours apprendre que son navire *Le Griffon*, non seulement n'était pas perdu, mais qu'il revenait enfin avec les marchandises et toutes les choses nécessaires pour continuer le voyage. En attendant, La Salle fit commencer la barque qui lui servirait à descendre le Mississipi ; elle devait avoir 42 pieds de quille sur douze de largeur.

De plus, La Salle proposa au Père Hennepin d'aller explorer "par avance la route qu'il (La Salle) devait tenir jusqu'à la Rivière Mississipi et le cours de cette rivière au-dessus et au-dessous de l'embouchure de la rivière divine ou des Illinois" (3) ; Hennepin accepta. Il reçut pour faire ce voyage un canot d'écorce, deux hommes, des armes, un calumet de paix et des marchandises pour 1000 à 1200 livres, destinées à faire des présents aux peuplades sauvages qu'il rencontrerait. Le Père Hennepin demanda la bénédiction du Père Gabriel de la Ribourde qui lui fit ses adieux, terminant par ces paroles du Psalmiste : *viriliter age et confortetur cor tuum.* (4) C'était le 29 février 1680. (5)

(A suivre.)

FR. ODORIC-M., O. F. M.

---

(1) Hennepin, *Description de la Louisiane*, pp. 168, 169.

(2) *Premier établissement de la foy*, vol. 1er, p. 160.

(3) Relation de. Tonty *apud* Margry : *Mémoires et documents inédits.* vol. 1er, p. 477.

(4) Psaume 26e : Agis avec courage et que ton cœur s'affermisse.

(5) Hennepin, *Description de la Louisiane*, p. 188. Leclercq, *Premier établissement de la foy.* vol. 1er, pp. 167 et 168.

NOUVELLES DE ROME

Les Pèlerinages. — Avec l'automne sont revenus les pèlerins. Il y en a eu successivement des groupes de différentes nationalités : Hollandais, Allemands, Hongrois, Anglais. Ces derniers, avec leurs évêques, ont été présentés au Saint-Père par S. Ém. le cardinal Bourne.

Il y eut également des groupes français. Le plus intéressant fut le pèlerinage franciscain et diocésain d'Autun. Pour organiser son groupe, S. G. Mgr Villard, évêque d'Autun, a surtout fait appel au Tiers-Ordre, et la plupart de ses pèlerins, au nombre de quatre cents, étaient des Tertiaires. Aussi les arrêts du voyage d'Autun à Rome étaient-ils calculés de manière à donner satisfaction à la dévotion franciscaine : Assise, Padoue, Lorette étaient dans le programme. A Rome, les pèlerins, ayant à leur tête Mgr Villard, furent présentés au Saint-Père par S. Ém. le cardinal Vivès. Le Souverain Pontife les reçut très aimablement, les félicita d'être les diocésains du Sacré-Cœur et d'avoir pu, au cours de leur voyage, visiter Lorette et Assise pour se retremper dans la dévotion à Marie et à leur Père Saint François.

Après avoir eu l'insigne honneur et la grande consolation de voir le Successeur de Pierre, les pèlerins ne voulurent point quitter Rome sans avoir reçu la bénédiction du suc-

cesseur de Saint François. Le lundi 21 octobre ils furent reçus à Saint-Antoine. S. G. Mgr Villard, si connu par son attachement au Tiers-Ordre franciscain, célèbra le saint sacrifice de la messe, assisté de M. le chanoine Mury, directeur des Œuvres diocésaines et de deux Fraternités. Le T. R. P. Colomban, Définiteur Général français, souhaita la bienvenue aux Tertiaires et leur adressa quelques mots de félicitation, se proposant surtout de leur inspirer une double résolution qui devait être le fruit de leur pèlerinage : de rentrer dans leurs foyers plus franciscains encore et plus romains qu'ils n'en étaient partis, ce qui n'est pas peu dire.

Après la messe, le Révérendissime Père voulut bien donner lui-même le salut du Très Saint Sacrement ; puis les Tertiaires vinrent à la sacristie, où ils purent l'entourer et recevoir sa bénédiction séraphique. Bon nombre de nos religieux participèrent à cette réception intime qui restera certainement, pour les pèlerins, un de leurs plus touchants et édifiants souvenirs.

Une image intéressante. — A l'occasion du VIIe centenaire de la fondation de l'Ordre de Sainte-Claire, le T. R. P. François Paolini, Postulateur Général des causes de nos saints, a eu la bonne pensée de rééditer une vieille estampe datant de l'année 1520. Elle représente un groupe nombreux de Clarisses entourant leur fondatrice, comme des filles se pressant autour de leur mère. Le vieil auteur n'a admis dans ce groupe que les Clarisses les plus illustres jusqu'alors par leur naissance unie à la sainteté, Si le dessin n'est pas artistique, le tableau est extrêmement précieux par sa portée historique et canonique, L'auteur de 1520 donne à toutes ces illustres Filles de Sainte Claire, dont les noms sont indiqués, l'auréole qui proclame la sainteté et qui peut devenir un argument pour motiver la reconnaissance de leur culte par l'Église.

C'est ainsi que nous voyons dans ce groupe, parmi celles dont le culte n'a pas encore été reconnu, les martyres d'Acon en Palestine qui, assiégées par les Turcs, avant de

tomber entre les mains des assaillants, se mutilèrent affreusement le visage, afin de leur inspirer de l'horreur et d'être massacrées sur-le-champ, ce qui arriva, en effet, l'an 1291. Près d'elles sont placées Sanche, reine de Sicile, par qui la Terre-Sainte, dont elle était également souveraine, fut confiée aux Franciscains, ainsi que Catherine et Marie, désignées comme filles du roi de Sicile. Nous y lisons encore les noms de Blanche de France, Agnès de Bohême, fille de l'empereur Rodolphe, Jeanne de Navarre, Constance d'Aragon, Éléonore de Portugal et ceux plus humbles, mais non moins illustres devant Dieu, des premières compagnes de Claire à Saint-Damien : Amata, Balbina et Béatrix. Grâce à ce document, joint aux renseignements que l'on possède déjà, il serait facile d'obtenir de l'Église la béatification de toutes ces Filles de Sainte Claire ; c'est pourquoi le T. R. Père Postulateur invite les différentes Provinces auxquelles appartiennent ces noms glorieux à s'intéresser à leur cause pour l'honneur de l'Ordre et la gloire de Dieu.

Une audience aux Religieuses Franciscaines Missionnaires. — Un de ces jours derniers, le Très Saint-Père recevait dix-huit Franciscaines Missionnaires en partance pour les missions, et leur donnait le précieux encouragement de ses conseils et de sa bénédiction. Ce n'était qu'une partie du groupe imposant qui se formait à Marseille pour prendre la mer au commencement de novembre. En effet, cinquante-deux missionnaires de Marie s'y trouvèrent réunies, destinées à toutes les parties du monde. Les unes partaient pour le Maroc, où la première maison de Religieuses Franciscaines doit s'établir à Casablanca. Un groupe était destiné à l'Océanie qui recevra pour la première fois les Franciscaines Missionnaires, aux Iles Philippines. D'autres se rendent dans l'Amérique du Sud, où le Pérou et le Chili demandent des missionnaires. Il y en avait encore pour faire une nouvelle fondation en Chine et pour renforcer des maisons déjà établies à Damas, en Syrie, et ailleurs. Qui n'admirera la

puissance du souffle divin qui pousse tant de jeunes filles à quitter leur famille et leur patrie pour aller au loin porter aux pauvres païens la lumière et les bienfaits de la religion chrétienne ?

Les étudiants du Collège Saint-Antoine. — A Saint-Antoine également, on n'oublie pas les missions. La rentrée les étudiants s'est faite comme d'habitude, et l'année scolaire a été inaugurée par une retraite qu'a prêchée avec feu un zélé prédicateur napolitain.

Parmi les élèves un nombre plus grand que par le passé, se destinent aux missions étrangères. Hélas ! De partout les Vicaires Apostoliques en réclament plus que les Supérieurs ne peuvent en envoyer. Ce sont surtout les Franciscains français qui sont demandés en plusieurs missions et qui deviennent rares ! La persécution a si bien entravé le recrutement qu'elle l'a presque tari. Nos lecteurs se doivent de prier beaucoup, afin que le Seigneur suscite à l'Ordre, en France et ici, de nombreuses vocations et permette de répondre à tant de besoins.

ROMANUS

Ce que l'on pense du Tiers-Ordre

Son efficacité

Le Tiers-Ordre sera constamment un des agents les plus triomphants de la régénération chrétienne de notre pays, en faisant pénétrer dans toutes les classes la piété bien comprise et l'esprit chrétien le plus exact. La seule vérité catholique peut et saura résoudre avec la grâce de Notre Seigneur les problèmes complexes, quelquefois obscurs, le plus souvent mal posés, qui agitent aujourd'hui et déconcertent la pensée contemporaine.

Le Tiers-Ordre en est le missionnaire naturel par l'exemple et l'action.

François, reviens...

François ! reviens chez nous prêcher la pauvreté,
Au milieu de la Bourse, il faut dresser ta chaire ;
Aux servants du veau d'or, là, tu crieras " Misère ! "
Viens, de tes mendiants noblement escorté.

Et pieds nus, le capuce en arrière jeté,
Dis la richesse vile, et la pauvreté chère,
Poursuivant ces démons, primes, reports, enchère,
Des flagellations de ton verbe irrité.

Frères, ne laissez point trace du temple immonde ;
Puis venez, de maison en maison, par le monde,
Ramenant la prière à nos foyers anciens ;

De vos humbles vertus purifiez les âmes,
Opposez votre bure au luxe fou des femmes,
Et rapprenez le Christ aux modernes païens.

Brizeux

Chronique franciscaine

L'Action Franciscaine

Le vaillant journal catholique de Québec, « l'Action Sociale » publiait naguère un article sur « Le catholicisme social au Chili » et un tract sur « Carl Lueger, bourgmestre de Vienne. »

Le grand journal permettra volontiers, nous en sommes assurés d'avance, à notre humble *Revue* de compléter ses informations. Quand on demandait à Carl Lueger la raison de son zèle pour les œuvres sociales, il ne manquait pas de répondre : « Je suis Tertiaire, et ma Règle m'ordonne de me dévouer aux bonnes œuvres dans la mesure de mon influence et de mes moyens. »

C'est à cause de son titre de Tertiaire que notre *Revue* a plus d'une fois entretenu ses lecteurs de cet éminent politique, et a même rapporté cette parole, digne d'être connue de tous les membres du T. O.

Dans son article sur le Catholicisme au Chili, l'estimable journal parle du développement pris par les mutualités, « grâce, dit-il, à l'ancienne confraternité du T.-O. » En réalité, les Fraternités du T.-O, très anciennes en effet, très nombreuses et très vivantes, ont apporté à la fondation des mutuelles le concours d'une organisation toute prête et un groupement puissant de chrétiens d'élite.

Si la *Revue* se permet de compléter ainsi ces informations de l'excellent organe de l'Action catholique de Québec, ce n'est point par esprit de critique, mais pour montrer comment le T.-O., si méconnu, remplit où l'on sait s'en servir, les desseins que lui ont confiés les Papes.

T.-O. et F.·. M.·.

A qui douterait que le Tiers-Ordre soit véritablement un Ordre religieux, nous pourrions citer cette nouvelle preuve : l'aveu des ennemis ; en tous cas, le fait prouve que dans les milieux maçonniques on a cessé de considérer le Tiers-Ordre comme une inoffensive invention de dévotes, et qu'il ne s'agit plus de le combattre par un haussement d'épaules.

Au Portugal donc, le gouvernement de Lisbonne a notifié aux juges de paix, dans toutes les localités, que même les Tiers-Ordres franciscain et dominicain sont interdits, et qu'en conséquence, leurs adhérents doivent déclarer en sortir, — pourquoi pas se séculariser ? — dans le délai de quinze jours.

On sait que le fait n'est pas tout à fait sans précédent ; en effet le T.-O. fut dénoncé avec violence au Parlement Français, le 24 juin 1904, et le Grand Maître de la Franc-Maçonnerie française renouvela cette dénonciation le 27 septembre 1910.

(*Messager* belge.)

Un franciscain curé : Padre Giacomo

On se représente difficilement ce coin privilégié de la Côte d'Azur, éloigné à peine de quelque douzaine de kilomètres de la terre de France, sans évoquer aussitôt la silhouette aimée du moine curé de Bordighera, Padre Giacomo. Arraché malgré lui à son cloître par le choix spontané des habitants qui le voulaient pour curé, il avait obtenu du Saint Siège la permission de conserver son habit de franciscain. Ses cinquante années de ministère furent pour le pays une bénédiction du ciel. Il fonda deux hôpitaux pour vieillards et malades pauvres et un asile de nuit pour les ouvriers sans travail. Il dota également sa paroisse d'un couvent de Frères-Mineurs. Padre Giacomo, que les paroissiens appelaient volontiers « il Santo », est mort le 16 avril. Il était né à Airole, non loin de sa paroisse, en l'année 1830. (*L'Union Séraphique*)

Tertiaire Miraculée

J'avais, écrit au *Memento* Sœur Léontine Tiesch, tertiaire de la Fraternité Saint-Eustache de Paris, j'avais la vue très affaiblie depuis deux ans, j'étais presque aveugle et j'étais allée à Lourdes demander ma guérison. Le samedi 24 août, au sortir de la piscine, je voyais de façon fort claire, et pouvais lire à la distance normale ; j'allais le déclarer aux médecins, mais l'on n'avait pas marqué l'état de mes yeux sur mon certificat, car il y avait trop d'aveugles et l'on m'aurait refusée au pèlerinage. On ne parlait que du *mal de Pott* dont j'étais atteinte depuis six ans.

M. Tellion qui se trouvait au bureau des constatations, me dit :

« Allez vous faire guérir du mal dont parlent vos papiers. » A 11 heures, l'on me conduisit à la grotte : alors je crus que ma colonne vertébrale se brisait et soudain je me dis : » Il me semble que je puis marcher ; » de fait, j'allai baiser le rocher et me mettre à genoux. Quelques instants après je revins au bureau des constatations en disant : « Voilà c'est fait. » Effectivement j'étais guérie Merci à la Vierge Immaculée.

Visites canoniques

SAINT-PROSPER : A l'occasion des XL Heures, le R. P. Joachim, O. F. M., vint dans notre paroisse pour donner une petite retraite. Il en profita pour faire la visite canonique de nos Fraternités. Sous le charme de sa parole apostolique, 150 personnes (et plus peut-être) demandèrent le saint habit de la Pénitence, et le reçurent à la cérémonie de clôture.

SAINT-TITE : 140 prises d'habit et une cinquantaine de professions, tel est le bilan du passage du R. P. Joachim parmi nous. Son zèle ardent a de plus encouragé les Tertiaires à être de plus en plus dévoués à la pratique de leur Sainte Règle et de toutes les vertus chrétiennes. Cette retraite a eu lieu du 20 au 23 octobre.

N.-D. DE CHARETTE : A l'occasion de la Toussaint, l'infatigable Père Joachim se trouvait de passage dans cette paroisse. Là aussi son zèle put s'exercer. Répondant à ses exhortations, une cinquantaine de personnes prirent le saint habit du T.-O.

GRAND'MÈRE : Du 3 au 6 novembre, nous trouvons le R. P. Joachim à l'œuvre dans cette pittoresque cité ouvrière. Le fracas des chutes ne couvre pas sa voix. Comme partout ses appels au T.-O. ont un merveilleux succès. Outre une vingtaine de professions, il a la consolation de voir 103 pères des familles et jeunes gens, et 222 femmes et jeunes filles revêtir les livrées de la pénitence et se vouer à la vie chrétienne intégrale.

SAINT-TIMOTHÉE, Co. Champlain. Du 10 au 13 novembre, trois jours de prédication, trois jours de succès apostolique : 120 novices, 12 profès. A ces chiffres, on reconnaît le prédicateur de ce petit triduum consacré au T.-O. : c'est toujours le R. P. Joachim.

SAINT-THÉOPHILE-DU-LAC à la Tortue, Co. Champlain : Du 17 au 20 novembre, autre triduum du R. P. Joachim. Mêmes résul-

tats qu'ailleurs : entrée en masse dans la Fraternité : 140 novices où les hommes sont largement représentés.

SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME, Co. Lévis. Du 1 au 4 novembre, le R. P. Grégoire, O. F. M., du couvent de Québec a fait la visite canonique des Fraternités de notre paroisse. Il s'est montré satisfait de l'état où il les a trouvées. D'autre part, son passage parmi nous a fait un bien visible. Ses sermons sur l'intempérance et le blasphème ont particulièrement laissé une profonde impression. 9 professions, 12 prises d'habit, où figurent deux jeunes hommes et 4 pères de familles. De plus les jeunes filles, membres le la Fraternité, ont promis de propager avec zèle la revue de Tempérance.

Sr. SECRÉTAIRE

SAINT HENRI DE-MASCOUCHE. Du 20 au 23 octobre, le R. P. Marie-Bernard, O. F. M., du couvent de Montréal, a visité notre Fraternité. Nul doute que son exposé si clair et si précis de notre Sainte Règle ne contribue à un renouvellement de ferveur parmi nous. Il y eut à la clôture, 6 vêtures et 2 professions. SR. SECRÉTAIRE.

SAINT-EPHREM D'UPTON, Co Bagot. A la suite de la retraite paroissiale donnée du 27 octobre au 3 novembre par les RR. PP. Germain-Marie et Marie-Bernard, un frère et 8 sœurs firent leur profession ; 4 postulants et 29 postulantes prirent le saint habit. Cet accroissement de la Fraternité est dû au zèle du R. P. M.-Bernard qui s'efforça au cours de la retraite d'indiquer toutes les grâces apportées par la Règle du T. - O. à la pratique généreuse de la vie chrétienne. C'est éminemment la pensée des Papes.

SAINTE-ANNE DE SOREL. A l'occasion de la fête de la Toussaint le R. P. Bonaventure, un enfant de la paroisse, est passé parmi nous. Son zèle a recueilli une gerbe de Tertiaires : 44 personnes, dont 2 hommes, ont pris le saint habit.

Etats-Unis

FALL-RIVER. Mass. - Paroisse de Sainte-Anne.

Du 13 au 20 octobre le R. P. Simon a prêché la retraite annuelle de nos Fraternités. L'assistance qui s'est constamment pressée à ses différentes instructions a dû lui faire comprendre combien sa parole et son zèle trouvaient d'échos dans nos cœurs. Témoignage clair mais bien faible de notre désir de bien profiter de cette séraphique retraite.

SR. SECRÉTAIRE.

Pour la Revue

Un souhait de bonne année

Si les efforts de votre Revue pour vous intéresser et vous édifier ne sont pas restés inutiles ; si elle a pu contribuer à vous rendre moins lourde la croix de chaque jour ; si elle vous a aidés à devenir meilleurs chrétiens et plus parfaits tertiaires...

Si elle vous a parfois apporté la lumière, la force, la consolation, la paix, l'amour de la volonté du bon Dieu, dans ses 48 pages bien pleines...

Si quelques lignes d'un article pieux. si quelque bon exemple de la *Chronique*, si quelque trait d'édification ou de secours venu d'un Saint vous ont encouragés, éclairés, touchés...

Si en un mot vous l'avez trouvée bonne et pieuse et utile, votre Revue, chers lecteurs, pourquoi ne la feriez-vous pas connaître et lire et aimer ? Pourquoi ne lui procureriez-vous pas quelques amis nouveaux qu'elle édifierait à leur tour et dont le concours lui permettrait de se rendre de plus en plus aimable et intéressante ?

Graces à Dieu ! Depuis 28 ans qu'elle existe, la Revue n'a eu que des amis fidèles ; la mort seule vient lui fermer les portes qui se sont une fois ouvertes à elle. Le nombre de ses abonnés a constamment, quoique modestement, augmenté. N'est-ce pas une preuve qu'elle accomplit son œuvre au gré de tous ? N'est-ce pas une assurance pour ceux de nos lecteurs qui voudront travailler à sa diffusion, qu'on ne leur reprochera pas ensuite leurs instances ?

Dans le monde entier, il se fait un grand effort pour la diffusion de la bonne lecture. Chers lecteurs que la Revue a édifiés, consolés, encouragés, éclairés, intéressés, entrez dans ce mouvement, propagez votre Revue, aidez à sa diffusion. En cette année 1913, efforcez-vous de lui recruter de nouveaux amis : Voilà un souhait qu'il vous est facile d'accomplir.

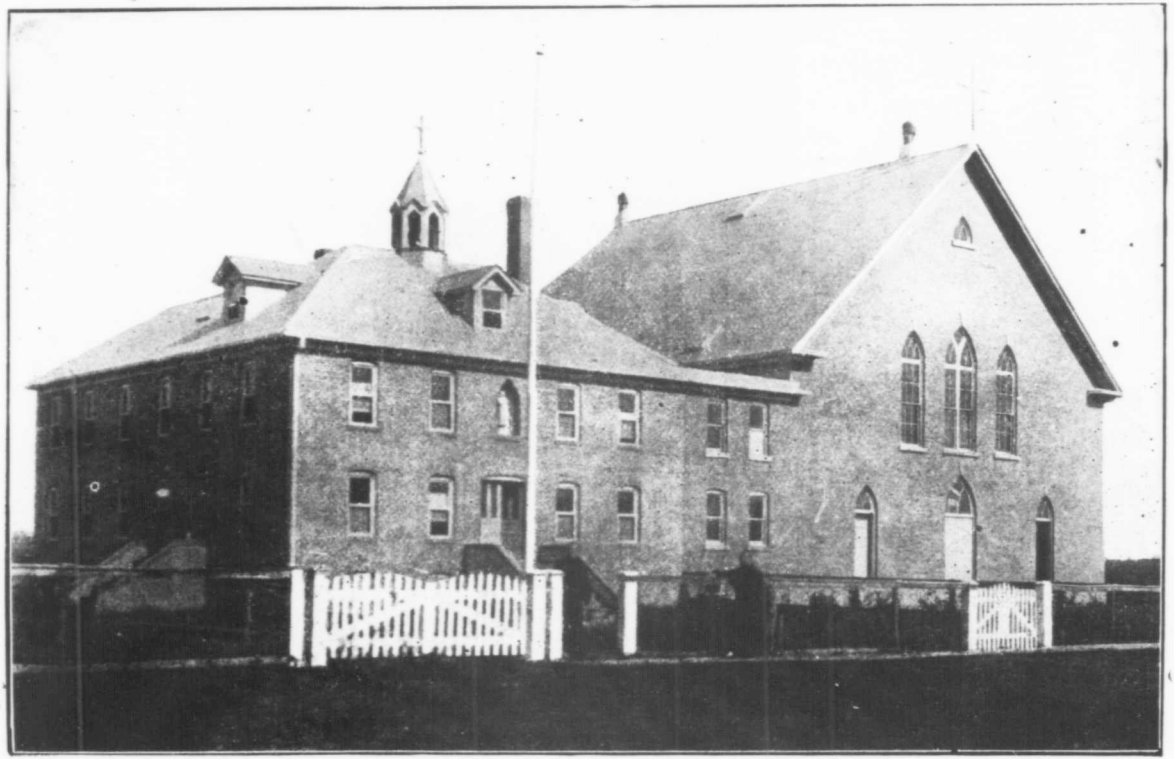
LES MISSIONS FRANCISCAINES

DANS L'ALBERTA

Nos généreux bienfaiteurs qui ont aidé avec tant de véritable charité chrétienne à la fondation de notre mission du N.-O. Canadien seront heureux de voir les premiers résultats de leur apostolique dévouement. S'il a fallu, là comme partout où se fait le bien *surnaturel*, semer dans les larmes, la récolte qui s'annonce promet l'allégresse aux semeurs, aux moissonneurs et à ceux qui ayant contribué à la subsistance des uns et des autres recevront, selon la promesse du Seigneur, la récompense de l'Apôtre.

La consolation n'est pas souvent donnée ici-bas à l'ouvrier de l'Evangile. Mais parfois l'espoir en l'avenir n'est pas même accordé. Ainsi en est-il notamment dans les missions de la Chine et du Japon, toujours à la merci d'un revirement de l'opinion païenne, d'une révolution, d'une famine. A North-Edmonton, le bien se fait tout doucement et le mieux s'annonce. Du moins est-ce l'avis d'un voyageur, qui nous rapporte de là-bas les plus belles visions de prospérité.

La population, dit-il, se groupe de plus en plus et très rapidement autour de notre couvent, qui se trouvait presque dans le desert il y a cinq ans. A l'arrivée de nos Pères, les catholiques étaient bien peu nombreux; depuis on s'est vu dans l'obligation de bâtir une assez grande église, qui sans être entièrement terminée à l'intérieur, donne cependant la place suffisante pour les fidèles. Le zèle et la générosité des paroissiens ne tardera sans doute pas à compléter cette belle œuvre en rendant l'intérieur plus digne du Dieu qui daigne y faire son séjour.



NORTH-EDMONTON. Mission Franciscaine.

On a pu également organiser une école catholique séparée qui donne les plus douces espérances ; et en particulier celle de voir la maison d'école, toute neuve, devenir trop petite pour le nombre croissant de nos chers enfants.

Une bibliothèque paroissiale fonctionne déjà, ainsi qu'un ouvroir pour l'entretien du linge d'église.

Le couvent de North-Edmonton est un centre d'action et de ralliement, mais ce n'est pas toute notre œuvre dans ce vaste pays. Du couvent partent nos missionnaires en diverses directions, allant distribuer au loin les secours et les bienfaits de notre sainte religion : porter le Baptême à ceux qui naissent, la Pénitence, l'Eucharistie à ceux qui vivent, l'Extrême-Onction et les prières de l'Eglise à ceux qui meurent, à tous la bonne odeur de Jésus Christ, qui est la Parole de Dieu. Ce sont de véritables missions. Que ne puis-je dire ici tout ce qui m'a consolé et édifié ! ... Au milieu de ces populations qui ne pensent qu'à faire fortune, au milieu de cette fièvre d'affaires qui agrandit la ville tous les jours, la sainte pauvreté, fidèlement gardée, même avec les obligations paroissiales, est un exemple puissant qui ne peut manquer de porter ses fruits.

Qu'il serait tentant de demeurer dans ce pays d'avenir, si vaste, si actif, où il y a tant de bien à faire ! Une légion compacte de missionnaires y serait la bien venue. Ils sont demandés, ils seraient reçus avec bonheur. Les immenses distances à parcourir isolent les fidèles du prêtre. Attachés au sol qu'ils doivent cultiver, les colons ne peuvent venir au prêtre, il faut que ce soit le prêtre qui aille à eux. Portant dans son cœur les paroles du salut et du pardon, les enseignements de la foi, le réconfort de l'espérance ; sur sa poitrine la Croix, sur ses épaules l'autel portatif, qu'il déploiera dans une humble cabane, pour faire descendre au sein de ces immenses solitudes le Dieu de la vie et de l'amour ! .. Il faut pour ce ministère de véritables apôtres, non seulement par l'endurance et le dévouement, mais aussi par le don des langues. On peut dire de ces régions le mot de l'Apocalypse : J'ai vu une multitude de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, ... dont il faut faire un Royaume à notre Dieu.

Que la prière de tous, de plus en plus pressante, demande au Maître souverain de la Vigne Mystique, qu'Il y daigne envoyer des

ouvriers, afin que l'espoir splendide de la vendange ne soit pas détruit par les rigueurs de l'hiver.

Notre gravure représente le modeste couvent, et la chapelle contiguë. Beaucoup penseront à la voir que c'est un petit coin de Québec transplanté dans les plaines de l'Alberta.

Ce que l'on pense du Tiers-Ordre

Le T.-O. au pensionnat

Pour affermir nos jeunes filles dans la vertu, je n'avais rien négligé en conscience, ni les instructions religieuses, ni les bons conseils, ni la direction de vertueux prêtres, ni les exercices de piété, ni les sacrements, ni finalement, au terme de leur éducation, les résolutions par écrit.

Toutefois, j'étais obligée chaque jour de reconnaître que tous mes soins ne réussissaient pas toujours, et loin de là, à assurer leur persévérance. Sorties du pensionnat, les trois-quarts de mes jeunes filles oubliaient bien vite toutes leurs religieuses habitudes. Je me creusais la tête pour trouver la clef de ce mystère de non-persévérance si fréquente, et je la trouvai un jour en lisant la règle du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. Je compris alors qu'on ne pouvait faire de bonnes, solides et sérieuses chrétiennes qu'avec ce fondement posé à la base de leur vie de pensionnat. Je le fis et qu'arrivait-il ? Mes demoiselles, qui, grandissant, enlevaient tout de suite leur ruban d'Enfant de Marie ne quittèrent pas leur cordon séraphique et restèrent la plupart fidèles à leurs engagements de renoncement au monde et de véritable attachement au service de Dieu. Jusque-là, aussitôt hors de notre maison, c'était à qui se ferait dans le monde la plus belle. Aujourd'hui, c'est à qui se fera la plus simple.

UNE DIRECTRICE D'INSTITUTION.

Un voyageur de commerce

M. Granry fut un chrétien modèle et un digne fils de Saint François. Dans sa paroisse, dans les œuvres, à la Fraternité, partout il mérita d'être cité en exemple pour son zèle et pour ses vertus.

Personne plus que lui n'aima la Règle franciscaine, personne ne fut plus homme de devoir, personne plus attentionné à aimer et à faire aimer Dieu.

Frappé, il y a sept ans, dans sa plus chère affection, il accepta son sacrifice en chrétien, non pas que sa douleur dût disparaître jamais : la plaie de son cœur demeura toujours saignante, mais sa vie brisée se tourna tout entière vers Dieu et prit à son service une activité prodigieuse.

Ayant connu tout spécialement notre Frère dans cette dernière partie de sa vie, je puis dire que sa vertu dominante fut le zèle dévorant pour la gloire de Dieu, qui s'alimentait sans cesse à une piété profonde et vraie.

Tout le temps que lui laissaient ses devoirs d'état, il le consacrait aux œuvres. Voyageur de commerce, il ne rentrait que le samedi ; mais toute la semaine, en cheminant à travers la campagne, il pensait à son apostolat du dimanche, dressait ses plans de bataille, cherchait les meilleurs moyens d'assurer le succès de ses réunions, préparait ses cantiques, fixait l'emploi de son temps pour éviter d'en perdre, se disposait à réveiller l'ardeur parfois endormie de ses hommes, et surtout demandait avec instance le secours de la Très Sainte Vierge. C'est inconcevable ce qu'il a dit d'Ave Maria, dans sa vie. Du matin au soir, dans sa voiture, il " chapelètait " sans cesse, comme il disait lui-même.

De retour à Angers, il allait immédiatement trouver son confesseur ; c'était sa première occupation. Puis il se mettait à l'œuvre. Jusqu'à son départ, il travaillait. Que de

démarches, que d'exhortations, que de pieuses industries, que d'accrocs à sa bourse pour rendre plus solennels les offices de sa paroisse, plus nombreux les adorateurs du Très Saint Sacrement, plus entraînants les chants d'église, plus pieuses les réunions du Tiers-Ordre.

Homme d'église, M. Granry l'a été de toutes les puissances de son âme. Les œuvres, non pas les œuvres plus modernes d'apostolat, mais les œuvres purement religieuses, étaient sa vie : toutes pouvaient compter sur son dévouement affectueux et son concours le plus désintéressé, et il faisait une propagande de tous les instants en faveur des diverses revues destinées à alimenter la piété.

Et cependant, il a eu ses préférences très marquées. Le meilleur de son affection et de son zèle, il l'a donné au Très Saint Sacrement et à Saint François. Il avait fondé, rendu florissante et soutenait au milieu des difficultés, l'adoration mensuelle des hommes de Saint-Serge. Sa chère garde d'honneur, comme il se dépensait pour elle ! De même, il s'occupait des diverses adorations de sa paroisse et en particulier de l'adoration nocturne dont il était le président.

Quant au Tiers-Ordre, il a cherché par tous les moyens à le rendre prospère et fervent ; et s'il est vrai de dire que l'on parle beaucoup de ce que l'on aime, nous pouvons affirmer que peu d'enfants de Saint François ont aimé leur Tiers-Ordre autant que lui. Tout ce qui concernait la famille franciscaine l'intéressait au plus haut point et il n'est personne qui, plus que lui, se soit réjoui de l'heureux développement pris en ces dernières années par la Fraternité d'Angers.

Il semble d'ailleurs que Dieu lui-même ait voulu reconnaître les deux grandes œuvres de sa vie. M. Granry est tombé, frappé mortellement, tel le soldat fidèle jusqu'au bout, après la communion, le jour de l'adoration mensuelle de sa paroisse, et il est mort le matin même de la réunion du Tiers-Ordre.

C'est en proie à d'atroces douleurs acceptées avec une

sainte résignation et sans plainte aucune que notre Frère a passé les dernières semaines de son existence terrestre. Jamais je n'ai mieux remarqué ce je ne sais quoi d'achevé que la souffrance donne à l'âme chrétienne. La Passion ne doit-elle pas, logiquement, être la fin de notre carrière à tous ? N'est-elle pas le couronnement de toute vie écoulée dans la justice et l'amour de Dieu ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; la gloire du chrétien est de ressembler à Jésus-Christ.

M. Granry a connu cette ressemblance. Comme le Sauveur, il a terminé sur la croix une vie toute remplie par les œuvres de zèle et de piété, et ce fut pour nous un grand exemple que celui de cet homme si fort, si ardent, naguère si plein de santé, acceptant d'un cœur résigné la visite inopinée de la maladie.

Notre Frère avait terminé sa journée de travail. Comme l'ouvrier consciencieux qui ne redoute point la visite du maître, il regarda la mort en face sans être effrayé. " Je ne la crains pas, me disait-il, je suis prêt " ; et comme je l'encourageais par la pensée de ses œuvres d'apostolat, " Oui, ajouta-t-il, j'ai fait tout ce que j'ai pu. "

Dieu le récompensa de ses loyaux services en lui épargnant les frayeurs des derniers jours. Parlant de ce calme saisissant qui était peint sur son visage, un membre de la Fraternité me faisait cette réflexion : " Il est allé à la mort comme il allait à son adoration ou à son Tiers-Ordre, aussi tranquillement, aussi simplement. "

Le dimanche 25 février, à une heure du matin, subitement les yeux du cher malade ont cessé de le servir. A ce moment, un de ses enfants lui ayant dit : " Mon père, offrez bien à Dieu votre sacrifice — C'est fait depuis longtemps", répondit-il. Ce furent ses dernières paroles. Les lèvres à leur tour devinrent immobiles. Cependant il gardait encore sa limpidité d'esprit, et pendant que, auprès de lui, on récitait le Rosaire, c'est lui qui tenait le chapelet, et en marquait les grains sans se tromper jamais.

Et c'est en chantant intérieurement les louanges de Marie

que, à deux heures et demie, notre cher Frère Thomas d'Aquin rendit à Dieu sa belle âme toute parfumée de mérites et de vertus.

La presse locale a salué de ses éloges et de ses regrets la mémoire de M. Alfred Granry, et la SEMAINE RELIGIEUSE d'Angers a rendu un pieux hommage à son zèle et à sa charité.

Puisse son exemple encourager ses frères en Saint François.

P. POULIN

(*Annales Franciscaines.*)

Le Bon Frère Didace

LA REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE publie les deux certificats suivants sans y ajouter aucun commentaire : les faits parlent d'eux-mêmes suffisamment.

Je, soussigné, J. - C. A ···, prêtre, curé de la paroisse de St. - R., (Co P. -) (certifie) avoir visité plusieurs fois demoiselle E. G., fille de Hormidas G. et de Marie D., du *rang* P., ma paroissienne et lui avoir administré les derniers sacrements, croyant bien qu'elle allait mourir bientôt.

Elle souffrait d'un mal au pied et surtout à la jointure, elle avait le pied tout difforme, et était incapable de marcher.

Le docteur T., médecin, avait déclaré sa maladie incurable, et il y avait déjà deux ans qu'elle était dans ce triste état, lorsque sa mère, femme pieuse et dévouée, fille de Monsieur J. - Bte D., ex-maire, lui conseilla de commencer une neuvaine en l'honneur du Bienheureux Frère Didace Pelletier. Elle fit la neuvaine avec elle et en famille et avec ses autres enfants.

Deux jours s'écoulèrent à peine, qu'elle se leva complètement guérie. Elle put se chausser et marcher librement. Tout le mal ainsi que l'enflure avait entièrement disparu, et depuis ce temps elle se porte très bien. Il y a de cela déjà plusieurs mois.

On ne peut attribuer à d'autres qu'au Bienheureux Frère Didace cette miraculeuse guérison.

(Signé) J. C. A., prêtre, curé de St. R.

St. - R., 20 août 1912.

Je, soussigné, Joseph-Thomas T., médecin pratiquant en la paroisse de Saint-U., comté de P., certifie que j'ai donné les soins médicaux à Mademoiselle Eva G., souffrant d'une arthrite suppurée d'une grande jointure du membre inférieur.

La rapidité, la perfection avec lesquelles la guérison s'est effectuée entière et complète, m'invitent à reconnaître qu'il y a eu certainement intervention surhumaine, surnaturelle. Conséquemment pleinement convaincu et très édifié, je suis bien aise de signer le présent certificat.

(Signé) Joseph-Thomas T., M. D.

Saint-U., 20 août 1912.

Ce que l'on pense du T.-O.

Plus utile

Ni Assise, ni l'Italie, ni le monde n'ont eu à regretter, même au point de vue du bien temporel, que François d'Assise, au lieu de devenir un grand prince selon les rêves de son adolescence, soit devenu un pauvre moine mendiant. Même de son vivant il fut plus utile à la société que s'il avait été Charlemagne. En fondant ses trois Ordres religieux, dont Jésus-Christ lui assura la perpétuité jusqu'à la fin du monde, il a travaillé pour le bien temporel et spirituel de l'humanité jusqu'à la fin des siècles.

L'ABBÉ DAREAU

Saint Antoine

Le Répons miraculeux

Traduction de l'abbé H. Bels, du T.-O.

Vous cherchez le miracle ? O puissance féconde !
Voici fuir le trépas, l'erreur et les fléaux,
Le démon et la lèpre immonde !
Voici fuir l'essaim noir des fièvres et des maux !

Adieu, courroux des flots et chaînes meurtrières !
Qu'est-ce qu'objets perdus et que membres flétris ?
Sitôt que montent nos prières,
Les uns sont retrouvés et les autres guéris !

C'en est fait des dangers où notre sort se joue,
Et du besoin qui s'est sur nous appesanti !
Parlez, habitants de Padoue,
Redites-le, vous tous qui l'avez ressenti !

Adieu, courroux des flots et chaînes meurtrières !
Qu'est-ce qu'objets perdus et que membres flétris ?
Sitôt que montent nos prières,
Les uns sont retrouvés et les autres guéris !

Gloire soit à jamais à Dieu, Seigneur et Père,
Gloire égale à son Fils, le béni Rédempteur,
Dans leur éternité sans paire,
Même gloire à l'Esprit, Guide et Consolateur.

Adieu, courroux des flots et chaînes meurtrières !
Qu'est-ce qu'objets perdus et que membres flétris ?
Sitôt que montent nos prières,
Les uns sont retrouvés et les autres guéris !
Amen.

LÉGENDE BRETONNE

LE PETIT AVEUGLE

C'ÉTAIT pendant la nuit où naquit Jésus, le doux Sauveur du monde.

A l'heure où les bergers revenaient de l'adorer grelottant sur son lit de paille, dans l'étable de Bethléem, il y avait, non loin de là, au fond d'une humble chaumière, une jeune femme assise auprès du feu ; elle réchauffait, pour l'endormir, son enfant premier-né, couché sur ses genoux.

Elle regardait avec amour le cher petit ange, joli comme une rose et alors âgé de cinq ans ; mais le pauvre enfant était né aveugle et la lumière du jour n'avait jamais frappé ses yeux.

Soudain, au milieu du silence de la nuit, un pas rapide se fit entendre, venant vers la cabane.

Prise de frayeur, car elle n'attendait personne à cette heure avancée, la pauvre mère serra son fils dans ses bras comme si elle eût craint qu'on ne vînt le lui ravir.

La porte s'ouvre et Sara reconnaît son époux, le sage et pieux Esdras, l'un des pasteurs qui, les jours précédents, avaient conduit ensemble leurs troupeaux vers les gras pâturages.

Surprise de ce retour inattendu, Sara laissa glisser son enfant et demanda avec inquiétude :

— Qu'est-il arrivé ? mon Dieu ! Quelque malheur, sans doute ? Le loup a dévoré nos brebis ?

Mais en regardant le berger, dont le visage rayonnait de joie, elle s'aperçut bien vite qu'il n'avait rien de fâcheux à lui apprendre.

— Sara, Sara, dit Esdras, réjouis-toi ! Je t'apporte une

grande et bienheureuse nouvelle. Ecoute : Nous étions dans les plaines de Jorah où croissent, tu le sais, ces beaux palmiers que tu as tant admirés l'autre jour. Nous y avions dressé nos tentes pour veiller de là sur nos troupeaux. Il était nuit depuis longtemps et nous nous amusions à considérer les étoiles au ciel, lorsque nous fûmes soudain environnés d'une lumière merveilleuse. Nous vîmes aussitôt apparaître un ange qui, d'une voix mélodieuse, nous annonça que le Messie promis à nos pères venait de naître, cette nuit même.

— O mon Dieu ! Qu'entends-je ?

— Un grand nombre de mes compagnons, continua Esdras, sont allés tout de suite à Bethléem. Ils y ont trouvé une jeune femme nommée Marie, et un vieillard du nom de Joseph, auprès d'un petit enfant couché dans une crèche.

Après s'être agenouillés devant cet enfant, ils sont revenus vers nous en rendant grâces à Dieu de ce qu'ils avaient vu.

— Dieu bon ! dit la fille d'Israël en levant les yeux au ciel. Les prophéties sont donc enfin réalisées ; voici que " le ciel s'est ouvert et que la rosée d'en-haut a fécondé la terre, pour qu'elle enfante son Sauveur ! "

— Je n'ai pas voulu, dit Esdras, goûter sans toi cette joie immense. Viens vite, allons ensemble l'adorer. Laissons ici notre Nephtali, voilà qu'il dort ; et puis, il ne voit que les ténèbres, le pauvre petit !

Mais l'enfant ne dormait pas ; il avait tout entendu, et, lorsque sa mère, avant de s'en aller, vint déposer un baiser sur son front, il se souleva de son berceau et lui dit, en la prenant dans ses bras :

— Emmenez-moi aussi, maman, je vous en prie. Pourquoi me laisser à la maison ? Je ne dormirai pas et ne ferai que pleurer. Laissez-moi aller voir avec vous ce joli petit enfant qui sourit comme moi quand je suis sage.

— Mon pauvre mignon, répondit Sara, que ferais-tu là, toi qui n'y vois pas clair ? Puis il est l'heure de te coucher ; dors, mon petit chéri.

— Nous allons très loin, ajouta le père ; la nuit est froide et le chemin difficile. Nous ne serons pas longtemps absents. Allons, dors et n'aie pas peur ; ta grand'mère est là auprès de toi.

Il eut beau supplier et verser des larmes, ses parents restèrent inflexibles. Ils attendirent, cependant, que l'enfant fut endormi, malgré leur grande hâte d'aller visiter le nouveau-né.

A peine étaient-ils sortis, que Nephtali, qui avait seulement fait semblant de dormir, fut pris d'une idée qui ne pouvait venir d'elle-même à un enfant de son âge. Il avait entendu dire à son père que ce Messie, dont il parlait tout à l'heure, était le *Soleil de Justice*, *la Source de la Grâce*, *la vraie Lumière*, et il songea qu'il allait posséder quelque chose de moins que ceux qui l'auraient vu. Voici la prière qu'il lui adressa dans cette disposition d'esprit : « O Enfant, toi qui es tout petit comme moi, je voudrais aller t'adorer avec les autres bergers. Si je ne puis voir ton sourire, je pourrai toujours prendre ta petite main et me mettre à genoux près de toi. Et puis, je te ferai présent de mon joli petit agneau. Apprends-moi, je t'en prie, ce qu'il faut faire, et donne-moi les yeux de la Foi dont mon père parle si souvent. Guide mes pas, car je ne sais pas où je vais. »

Sa prière achevée, l'enfant, poussé par une force surnaturelle, se leva sans réveiller son aïeule. Il chercha à tâtons ses plus beaux habits et s'en revêtit sans aucune aide. Puis, il trouva la quenouille de sa mère et en détacha un ruban bleu qui servait à y retenir le lin. Alors, il se rendit à l'étable où reposait, sur une poignée de foin, son agneau chéri, un petit mouton tout blanc qui lui servait, le long des jours, de compagnon de jeu, et lui passa le ruban bleu autour du cou, fixant l'autre extrémité autour de son bras.

Et l'on vit, ô miracle ! le petit agneau marcher devant le petit aveugle qui le suivait, sans le moindre faux-pas, au milieu des pierres, des racines et des inégalités du chemin.

On eût dit qu'il marchait sur une grande route ou une aire bien aplanie.

L'enfant n'avait pas peur : il lui semblait entendre au loin des chants joyeux qui l'appelaient.

Comment accomplit-il ce long trajet de sa chaumière à l'étable de l'Enfant Jésus ? Nul ne saurait le dire. Ce qui est certain, c'est qu'au lever du jour, Nephtali arrivait à Bethléem, où il suivit des groupes nombreux qui se hâtaient, comme lui, pour voir l'Enfant-Dieu.

En arrivant dans l'étable, le pauvre petit aveugle étendit les mains devant lui pour trouver l'auge où reposait le nouveau-né, mais ses pieds s'embarrassèrent dans ceux du bœuf et de l'âne et il alla tomber sur la paille à côté du Sauveur.

L'Enfant-Dieu sourit en voyant tout près de lui ce petit aveugle et son guide, l'agneau blanc.

Esdras et Sara étaient tous les deux là, au milieu de la foule. « O mon Dieu ! s'écrièrent-ils ensemble, n'est-ce pas une illusion ? Nephtali ici ? » Et ils fendirent les rangs pressés pour aller jusqu'à lui.

Mais avant qu'ils eussent eu le temps de l'approcher, le pauvre petit infirme, plein de foi et d'amour, était venu à bout de saisir la main de l'Enfant-Jésus et de la mettre sur son cœur.

Aussitôt ses yeux furent ouverts et il put voir comme tout le monde.

Suivant une pieuse croyance, c'est là un des miracles que fit le petit Jésus peu après sa naissance.

Aussi, quand tous ceux qui en avaient été témoins sortirent de l'étable, entonnèrent-ils, pleins de joie et de reconnaissance, le cantique admirable des Anges : « Gloire à Dieu au plus haut du Ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

(Tiré de *Kenteliou hag Istoriou a skuer vad evid ar Vretouned, gant* G. MORVAN, Belek, et traduit du breton par TH. PILVEN LE SÉVELLEC.)

NECROLOGIE

1er ORDRE

Révérend Père Dieudonné Marie, dans le siècle Louis Collot, prêtre profès, décédé en France le 5 décembre 1912 à l'âge de 44 ans 6 mois, dans la 25e année de sa vie religieuse et la 19e de sa prêtrise.

R. I. P.

Montréal. — Fraternité Sainte Elisabeth. — Mde Jos. Collins, en religion Sr. Claire, decedée en novembre à l'âge de 65 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Wilfrid Demers, en religion Sr. Marie-du Précieux-Sang, décédée en novembre, après 3 ans de profession.

— Mlle Célina Galarneau, en religion Sr Hélène, décédée en novembre à l'âge de 59 ans, après 18 ans de profession.

Fraternité Saint-Joseph. — M. Charles Valeur, décédé aux Incurables, le 27 octobre à l'âge de 60 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Ls Belisle, en religion Sr Saint François, décédée le 8 novembre chez les Sœurs Grises, à l'âge de 87 ans.

— Mde Saint-Denis, décédée chez les Sœurs Grises, le 15 novembre.

— Mlle Malard, décédée chez les Sœurs Grises, le 16 novembre à l'âge de 77 ans, après 3 ans de profession.

— Mde Luc Mongé, en religion Sr Sainte Geneviève, décédée le 14 novembre à l'âge de 80 ans.

— Mde Anaclet Leclaire, décédée en mai 1912.

— Mde Fabien Moreau, décédée en octobre 1912.

— Mde François Roy, en religion Sr Saint Joseph.

Maisonneuve. — M. Gilbert Lamoureux, en religion Fr. François, décédé le 4 octobre à l'âge de 79 ans, après 2 ans de profession.

Québec. — Fraternité du Saint-Sacrement. — M. Jean

Alfred Charbonneau, en religion Fr. Saint Louis, décédé le 12 octobre à l'âge de 59 ans, après 4 ans de profession.

— M. Joseph Paré, en religion Fr. François, décédé le 8 novembre à l'âge de 35 ans.

—M. Joseph Côté, en religion Fr. Joseph, décédé le 24 novembre après 7 ans de profession : ancien trésorier et sous-maître des novices, sa mort est une perte bien sensible pour notre Fraternité.

— M. Crofton, en religion Fr François, décédé le 25 novembre 1912, après 16 ans de profession.

Fraternité Saint-Sauveur. — Mde Joachin Bédard, née Marois, en religion Saint Dismas, décédée le 20 novembre 1912 à l'âge de 66 ans, après 22 ans de profession.

Les Trois-Rivières. — Sainte-Elisabeth. — Mlle Célina Morissette, en religion Sr Célina, décédée le 15 octobre à l'âge de 66 ans, après 12 ans de profession.

Immaculée-Conception. — Mde Cyrille Larrivée, née Sara Pelletier, en religion Sr François Xavier, décédée le 9 novembre, après 3 ans de profession.

— Mde Ch. Bégin, née Célina Saint-Pierre, en religion Sr Marie, décédée le 15 novembre, après 8 mois de profession.

— Mde Michel Bernard, née Juliana Côté, en religion Sr Catherine de Sienne, décédée le 30 juillet, après 7 ans de profession.

— Mde Napoléon Langlais, née Délima Jobin, en religion Sr Michel, décédée le 18 novembre, après 9 ans de profession.

— Mde Philippe Breault, née Marie Gagné, en religion Sr Elisabeth, décédée le 3 octobre après 3 ans de profession.

Saint-Michel-de-Bellechasse. — Mde Philomène Laverdière Breton, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 30 novembre à l'âge de 71 ans, après 2 ans de profession.

Saint-Ubald. — Mlle Amanda Martel, en religion Sr Emérentienne, décédée le 24 novembre à l'âge de 20 ans, après 4 ans de profession.

Beauceville. — Mde B. Desrochers, née Elisabeth Armstrong, en religion Sr Elisabeth de Portugal, décédée le 21 novembre à l'âge de 67 ans après 8 ans de profession.

Saint-Fabien de Rimouski. — Mde Vve Elie Belles-Isles, née Flavie Godbout, en religion Sr Marie-Elie, décédée le 10 novembre à l'âge de 81 ans, après 20 ans de profession.

Les Cèdres. — Mlle Philomène Leroux, en religion Sr Anne, décédée le 20 novembre à l'âge de 72 ans, après 2 ans de profession.

Sherbrooke. — Mde Chs Blouin, née Léonie Ouellette, en religion Sr Saint-Charles, décédée le 12 novembre à l'âge de 65 ans, après 19 ans de profession.

Saint-Elie. — Mdes Beloni Garceau, Charles Lessard, C. Rivard, S. C. Garant, George Diamond, Edouard Lafrenière, décédées en 1912.

Saint-Aimé. — M. Olivier Fortier.

Ancienne-Lorette. — M. le Dr de Lotbinière-Laurin. — — Mde Vve Pierre Denis.

Saint-François de Sales. — Mde Vve Alexis Chevigny, en religion Sr Alexis, décédée le 7 novembre à l'âge de 66 ans, après 7 ans de profession.

Saint-Jean. — Mde Gédéon Cayer, en religion Sr Sainte Marie, décédée le 14 octobre à l'âge de 71 ans.

Louiseville. — M. Antoine Miot, en religion Fr Antoine, décédé le 28 juin à l'âge de 83 ans, après 10 ans de profession.

Saint-Laurent. — M. Guilbert Coderre, en religion Fr Pierre, décédé en 1912, après 33 ans de profession.

— M. Jos. Groux, en religion Fr Pierre.

— M. Wilbrod Imbeault, en religion Fr Thomas.

ETATS-UNIS

Fall-River. — Fraternité Saint Louis. — M. Xavier Guay, en religion Fr François, decédé le 8 novembre, après 3 ans de profession.

Manchester. — Mlle Marie Gagnon, en religion Sr Elisabeth, décédée le 15 novembre à l'âge de 71 ans, après 2 ans de professiou.

Nashua. — Mde Ephrem Simard de Matane, décédée le 5 novembre à l'âge de 50 ans, novice.

Holyoke. — Mde Vve Ursin Mercier, née Proulx, décédée le 31 août 1912 à l'âge de 87 ans, après plusieurs années de profession.

R. I. P.

Faveurs diverses

Remerciements :

A L'Enfant Jésus, par l'intercession de Saint Joseph et de Saint François. S.-O. M. **Pont-Rouge.** —

Au Sacré-Cœur, pour position et transaction obtenues. M. G. **Trois-Rivières.** —

Au bon frère Didace : Pour plusieurs grâces et guérisons. B. S. — Pour guérison, de R. ancienne abonnée. **Montréal.** —

Plusieurs faveurs, Tertiaire. **Saint-Hyacinthe.** —

Pour un grand nombre de faveurs dont plusieurs importantes, de L. **Québec.** —

Au bon frère Didace et à d'autres saints, faveurs. C. B. **Bank-Village.** —

Au bon frère Didace et a saint Joseph : guérison. L. S. **Montréal.** —

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 30. — Grâces d'état, 19. — Grâces spirituelles, 50. — Grâces temporelles, 18. — Premières communions, 32. — Vocations, 27. — Positions, 12. — Enfants, 29. — Jeunes gens, 18. — Jeunes filles, 60. — Mariages 9. — Familles, 19. — Pécheurs, 63. — Ivrognes, 54. — Malades, 58. — Défunts, 56. — Spéciales, 7.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.